

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 33 (1945)

Heft: 684

Artikel: La femme et la démocratie

Autor: Leuch, A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-265484>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION M ^{me} Emilie GOURD, 17, rue Töpffer	Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses	ABONNEMENTS SUISSE 1 an Fr. 6.— 6 mois . . . 3.50 ETRANGER . . . 8.— Le numéro . . . 0.25	ANNONCES 11 cent, le mm. Largeur de la colonne : 70 mm. Réductions p. annonces répétées
ADMINISTRATION M ^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne Compte de chèques postaux 1.943	Les articles signés n'engagent que leurs auteurs	Les abonnements partent de n'importe quelle date	

Aux femmes suisses majeures domiciliées dans le canton de Genève.

Etes-vous déjà inscrites comme électrices pour les élections de prud' femmes ?

Sinon, hâtez-vous de le faire et de faire inscrire vos amies, puisqu'il s'agit là de mesures intéressant toutes les femmes. Et puisque le fichier des inscriptions sera clos le 19 mai à midi, il sera trop tard pour s'apercevoir de votre oubli, lorsque vous parviendra le prochain numéro de notre journal.

On s'inscrit au Bureau de l'Habitant, 14, Hôtel-de-Ville, 1^{er} étage. Apporter ou son passeport, ou son livret de famille, ou son permis de séjour.

A l'heure peut-être où ces lignes paraîtront, les hostilités auront cessé, ou leur fin en tous cas ne se fera plus attendre bien longtemps. Et ces journées à la fois historiques et tragiques, nous ne pouvons pas les laisser glisser dans le passé sans les marquer de l'empreinte de nos réflexions. Puissions-nous, nous qui avons vécu pendant la plus atroce des guerres, savoir vivre efficacement pour la paix. Car cette tâche-là, pour autant qu'elle soulagera nos cœurs du poids d'un énorme fardeau, sera lourde aussi à porter, et exigera de tous ceux qui devront en être dignes le sens accru de leurs responsabilités.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE.

La Femme et la Démocratie

Une soixantaine de fidèles du groupement de ce nom s'est réuni à Soleure, le 22 avril, pour étudier les aspects nouveaux que nous impose la lutte pour la démocratie : car il importe aujourd'hui de combattre l'esprit de domination qui a empoisonné le monde et qui s'infiltrait aussi dans notre atmosphère suisse. Le Conseil d'Etat de Soleure avait délégué son archiviste, M. Kaelin, qui, après avoir suivi toutes les délibérations, se mit aimablement à la disposition des délégués pour leur montrer les trésors architecturaux de la vieille cité de l'Aar. Et la Frauenzentrale avait tout organisé au mieux — de charmantes petites éclaircissements nous attendaient même à la gare — et la présidente, M^{lle} Steiner, transmit à l'assemblée le message de bienvenue de la municipalité.

Le premier conférencier, M. Schaefer, professeur à Wettingen, développa l'histoire de

la Confédération dès ses origines, en analysant les manifestations de l'esprit de liberté et de l'esprit de domination qui se succédèrent alternativement au cours des siècles. Il arriva à la conclusion que la liberté n'est pas une acquisition de la démocratie, mais sa base indispensable : seuls des hommes libres et sur un pied d'égalité pouvaient s'unir pour faire face au danger commun, pour s'entraider dans le besoin, pour rechercher l'entente en cas de différends. Et c'est ainsi que la démocratie a engendré l'esprit de solidarité, de tolérance et de respect de la personnalité.

Cette histoire présente toutefois des ombres, on y relève des tentatives de domination de la part des villes, des coalitions avec des puissances étrangères, des seigneurs et des vassaux. Mais les principes démocratiques finissent par triompher de la politique de domination. Le fédéralisme et l'égalité entre les citoyens sont la meilleure garantie contre toute velléité de domination.

Les dangers qui nous menacent aujourd'hui sont l'indifférence de la masse pour la chose publique et la chasse aux sièges et au pouvoir de la part des groupements politiques et économiques. L'ère des pleins pouvoirs doit prendre fin aussi bien que le despotisme d'en bas. Les sentiments de haine dans les relations tant intérieures qu'internationales sont incompatibles avec les principes démocratiques et indignes de la mission humanitaire de la Suisse.

Puis M^{me} Jeannet, présidente de l'Alliance nationale de sociétés féminines suisses, développa les tâches spéciales qui incombent à la femme dans la lutte contre l'esprit de domination. M^{me} Jeannet a montré combien les compétences de la femme ont été restreintes, surtout depuis le règne de l'industrie. Il reste toutefois aux femmes la tâche primordiale de mettre au monde la génération future et celle de l'éducation de la jeunesse. Pour nombre d'entre elles, le travail social réalise leur besoin de se consacrer et nombre de professions d'ordre social, intellectuel, scientifique et artistique ne leur fournissent pas seulement un gagne-pain, mais constitueront un apport appréciable aux valeurs de notre pays. La conférencière réclame pour toutes ces femmes une collaboration avec les hommes sans tentative de domination, et un droit au travail sans restriction. Pourquoi, demande-t-elle, ces

femmes qui donnent tant à leur pays sont-elles traitées en éternelles mineures ?

La femme doit s'insurger contre la force aveugle du matérialisme, de l'ambition et de l'envie, et apporter au monde le courant spirituel qui lui manque, l'amour et la concorde. Elle y arrivera en combattant en elle-même les ambitions malsaines, pour faire triompher les facultés supérieures de l'être humain. Elle éduquera la jeunesse en développant avant tout l'esprit de responsabilité personnelle et en luttant contre toutes les manifestations de l'esprit dominateur. Ainsi grandira une humanité où régnera plus de solidarité et plus d'amour.

Une discussion d'une inspiration très haute montra combien de graves problèmes préoccupent les femmes aujourd'hui : neutralité, reconstruction, aide à une régénération morale, fermeté de jugement, collaboration entre toutes les femmes de bonne volonté, sans distinction de partis ni de classes sociales, et enfin la recherche anxieuse des moyens qui permettront d'éviter toute nouvelle guerre. Nous sommes rentrées dans nos foyers reconquises de savoir ainsi à l'œuvre des forces aussi vaillantes qui aideront au progrès moral de notre démocratie. Un chaud merci à tous ceux et celles qui nous ont préparé cette rencontre bienfaisante.

A. LEUCH.

Femmes déléguées à San-Francisco

Nous avons annoncé dans un précédent numéro que la délégation britannique comprendrait les deux femmes sous-secrétaires d'Etat, Miss Ellen Wilkinson et Miss Florence Horsbrugh. Depuis lors, nous avons appris que, dans la délégation des Etats-Unis, se trouvait en tout cas Miss Virginia Gildersleeve, fondatrice de la Fédération internationale des femmes universitaires, et si connue par sa charge de doyenne (nous dirions en Suisse « recteur ») dans l'un des collèges de l'Université de Columbia ; que le gouvernement australien avait délégué Miss Jessie Street, comme observateur représentant les organisations féminines ; et le gouvernement norvégien M^{me} Aate Gruda Skar. D'autres peut-être encore, dont nous ignorons la présence.

Et tout ceci ne ferait-il pas réfléchir — si nous parvenions à le leur faire entrer dans la

Des femmes conseillères municipales aux portes de Genève !...

Les journaux annoncent en effet qu'après avoir voté en très grand nombre dimanche dernier (le 60 % des électeurs, dit-on), des femmes ont été aussi élues conseillères municipales, et cela dans notre voisinage immédiat, dans la banlieue presque de certaines de nos villes : voici qu'à moins de 5 kilomètres de Genève, à Ferney, deux femmes font partie du Conseil municipal, M^{mes} Robert, institutrice, et Burbeau, femme de prisonnier. A Annemasse, tout aussi près, sur 24 membres, dont le maire bien connu chez nous de cette ville, M. Deffaugt, nous comptons 3 femmes, M^{mes} Dubois, tisseuse, Montaterri, ménagère, et Oberti, massesse, d'eux d'entre elles étant candidates de l'Union des Femmes Françaises ; à Gex, dans notre voisinage également, M^{lle} Rolandey, de l'Union civique féminine française, a passé en deuxième tête de liste... Et dans tous les bourgs et villes le long de notre frontière de l'Ouest, l'on apprendrait certainement des résultats analogues.

Alors... qu'attend-on encore chez nous, où rien que pour faire élire les femmes dans les tribunaux de prud'hommes, l'on entend dire encore qu'il ne faut pas que les femmes se mêlent des affaires des hommes ?

Nos prud'femmes genevoises

Nous voulons bien voter, nous dites-vous, Mesdames, mais comment saurons-nous les noms des candidates à cette élection du 26 mai ?... car bien entendu nous tenons spécialement à élire des femmes !

Tout d'abord, ne vous représentez pas que ce geste, nouveau pour vous, vous l'accomplirez en picorant à votre gré des noms

Figures et portraits de femmes

La personnalité d'Eleanor Roosevelt

L'histoire de la vie de Mrs. Roosevelt constitue une haute leçon de courage, d'énergie, et d'abnégation, et sa biographie sera lue par les générations futures de jeunes Américaines comme un exemple de ce que peut la volonté, alliée à la générosité et à la force de caractère.

Eleanor Roosevelt est douée d'une ardente conscience sociale. Son enfance fut assombrie par la mort prématurée de ses parents. Fillette réservée et timide, dès l'âge de dix ans, elle assume des responsabilités maternelles envers son jeune frère Hall. Ces sérieuses dispositions se trouveront renforcées par le douloureux sentiment de son infériorité physique ; elle savait qu'elle n'était point belle et en souffrait cruellement. Elle grandit avec la conviction qu'elle devait plus à la société que celle-ci ne lui était redevable ; et aujourd'hui encore, elle a conservé cette profonde humilité, bien qu'elle ait acquis une certaine confiance en elle-même.

Sa philosophie nationale est conforme à sa philosophie personnelle ; c'est une sorte de « noblesse oblige » exaltée ! Elle est bien dans la tradition de ces grands travailleurs sociaux qui, tout en soulageant la misère et l'infortune autour d'eux, considèrent comme un devoir d'attirer l'attention publique sur les problèmes des classes laborieuses. Toutes les réformes sociales et chrétiennes accomplies ces dernières décades en Amérique ont été le résultat des efforts conjugués de Franklin Roosevelt et de sa femme. N'ayant jamais rien « réclamé », se contentant de



Cliché Mouvement Féministe.

Mrs. Eleanor ROOSEVELT

« suggérer », Eleanor Roosevelt a complètement modifié la conception que le peuple américain se faisait d'une « femme de président ». L'institut Gallup a constaté, en 1939, que plus des deux tiers des citoyens américains se montraient satisfaits de leur « First Lady » et approuvaient

entièrement sa conduite : c'est ainsi que les critiques au sujet de ses émissions radiophoniques ont cessé, le jour où il fut prouvé que l'argent ainsi gagné par elle était consacré au soulagement de la misère.

Les problèmes de la jeunesse n'ont cessé de hanter l'esprit de Mrs. Roosevelt, car elle sait combien mal guidée et cédant à de pernicieux conseils, celle-ci devient vite une proie facile pour de mauvais bergers. Il ne lui a point suffi de prêcher des idées, elle a conçu de nombreux projets d'aide aux jeunes, tel que l'organisation de camps pour jeunes chômeuses. Elle prit énergiquement position en faveur du « Congrès de la Jeunesse américaine », lorsque ce mouvement fut accusé d'activité subversive, et ne craignit point de prendre la parole devant les membres de l'Alliance des Travailleurs. Ce dernier fait souleva aux Etats-Unis une vague de protestations à laquelle elle répondit par ces nobles paroles : « Je désapprouve le communisme autant que vous ; cependant, je reste persuadée que les peuples deviennent communistes parce qu'ils pensent que seul ce régime peut offrir une solution satisfaisante à leurs problèmes. Or, c'est généralement le peuple qui a des difficultés à surmonter. L'Alliance des Travailleurs se compose d'ouvriers qui sont secourus, par conséquent, leur parler n'est pas fortifier le communisme. Ils savent qui je suis et ce que je pense, mais il est bon qu'ils sentent que quelqu'un, touchant de près au gouvernement, est disposé à prêter une oreille attentive à leurs préoccupations ».

Le courrier quotidien de Mrs. Roosevelt comporte en moyenne 350 lettres, dont le 60 % sollicite une aide financière, un emploi, une recom-

mandation, et le 15 % provient de malades, de paralytiques, d'infirmités. S'il est en son pouvoir de satisfaire à une requête et pour peu qu'elle soit raisonnable, Eleanor Roosevelt ne refuse jamais son appui. « Si je ne puis secourir personnellement les gens qui m'écrivent, a-t-elle déclaré, du moins il m'est possible de les recommander à quelque bureau ou à des amis qui pourront leur aider ». L'argent gagné du bout de sa plume est également consacré à soutenir des associations et des œuvres d'entraide, telles par exemple que la National League of Women Voters la Consumer League, des hôpitaux pour femmes et enfants, etc. Le succès des chroniques qu'Eleanor Roosevelt envoie à My Day est considérable ; 48 journaux les reproduisent régulièrement avec un tirage de 4.500.000 exemplaires. Le ton constamment aimable de ses articles peut paraître quelque peu monotone à la longue, mais dans la sélection de ses matériaux, la femme de l'ancien président pourrait en remonter à tout journaliste s'adressant à un public féminin.

Eleanor Roosevelt possède un esprit clair, vif, avisé. Elle ne craint pas de regarder en face les réalités les plus sombres. « Je crois dans les choses qui ont été accomplies, dit-elle en février 1939, mais je ne pense pas que le gouvernement fédéral soit en mesure de résoudre le problème dans son ensemble. Il nous faut gagner du temps pour penser ». Aucun membre dans l'entourage du président n'aurait osé s'exprimer si ouvertement sur les limites du pouvoir du New Deal ! Elle bouleversera la routine administrative en priant le secrétaire Wallace de faire envoyer à de pauvres mineurs de la Virginie quelques-uns des porcs abattus selon un programme de